Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 43 (1935)
Heft: 5

Artikel: Nicolas Doxat : ingénieure et cartographe
Autor: Stelling-Michaud, S.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-33425

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

[213] Schmitt, *Mémoires historiques sur le diocèse de Lausanne*, t. II, p. 208-209. Nommé le 29 sept. 1472, Burcard Stoer ne fut reconnu qu'en mai 1474 ; M. D. R., 2me sér., t. VIII, p. 454.

[214] Arch. comm. de Nyon, A III, compte d'Aymonet Evrardi et Jean de Janali, 1474-75 ; arch. comm. de Moudon, compte de Jean Bollion, 1473-74 ; arch. cant. de Fribourg, Comptes 143 (1474).

[215] Besson, *Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, Tarentaise, Aoste, Maurienne et du décanat de Savoie*, p. 56-57 ; Gabotto, *Lo Stato sabaudo da Amedeo VIII a Emanuele Filiberto*, t. II, p. 456 ss. ; Caviglia, *Claudio di Seyssel (1450-1510). La vita nella storia dei suoi tempi*, p. 18 (Misc. di storia it., sér. III, t. XXIII).

[216] Arch. comm. d'Estavayer, C G 35, compte de Guillaume Griset, 1490-91 (v. s.).

NICOLAS DOXAT
ingénieur et cartographe.

Le feld-maréchal Doxat, décapité le 20 mars 1738 à Nissa (Nisch), est plus connu comme martyr de son devoir que pour ses grands travaux d'ingénieur militaire et de cartographe auxquels il dut cependant le renom d'un Vauban impérial. La correspondance privée du seigneur de Démoret, jointe aux nombreux documents officiels conservés aux archives de la guerre à Vienne, fournirait aisément la matière d'une biographie complète[1]. La figure de Doxat intéresse l'histoire locale et l'histoire générale à bien des points de vue dont nous choisissons aujourd'hui l'un des plus ignorés.

La famille Doxat, liée depuis le milieu du XVIme siècle à la vie publique d'Yverdon[2], fournit un nombre égal de magistrats et d'officiers dont la plupart entrèrent au service d'une puissance étrangère. En l'espace de deux cents ans, une vingtaine de Doxat s'engagèrent dans les

armées impériales, brandebourgeoises, hollandaises ou vénitiennes ; un seul, à notre connaissance, choisit les drapeaux bourbons [3]. Cette disproportion ne doit pas nous surprendre, car depuis la révocation de l'Edit de Nantes, la majeure partie de la jeunesse vaudoise s'était détachée de la France. Pendant la guerre de succession d'Espagne, les jeunes nobles allèrent de préférence grossir les rangs des Alliés. Pour récompenser les services rendus par Joseph, grand-père de Nicolas Doxat, l'empereur Ferdinand III donna des lettres de noblesse à la famille en 1647. Le père du futur général ne semble pas avoir embrassé la carrière des armes, mais s'être contenté de sa charge de conseiller municipal [4]. C'est de sa mère, Marguerite Sturler, que Nicolas hérita son esprit actif et son goût des sciences exactes qui le distingua de ses nombreux cousins dont aucun n'eut du génie. Plusieurs allusions dans sa correspondance privée montrent que l'image maternelle lui était souvent présente à l'esprit. Lorsque son frère Samuel Vincent [5] sera tué à ses côtés à la bataille de Denain, il déplorera la mort cruelle d'un jeune frère plein d'espoir dont le caractère lui avait rappelé celui de sa mère défunte. Nicolas fit ses débuts comme cadet, d'octobre 1699 à mars 1701, dans la compagnie de son oncle Vincent Sturler, lieutenant-colonel du régiment suisse de Montmollin au service de Hollande [6]. Les deux premières campagnes de la guerre de succession d'Espagne ayant affermi son goût pour les travaux de fortification et les relevés topographiques, il revint en Suisse afin d'approfondir l'étude des mathématiques. Après deux ans d'étude, il reprit du service actif et devint sous-lieutenant dans les gardes grenadiers de l'électeur palatin (brevet du 24 mai 1707) et fit, en cette qualité, la campagne des Pays-Bas, étant rattaché à l'E. M. du géné-

ral von Tobel (non Gobel) et chargé des relevés topographiques. Une lettre qu'il écrivit à son père, devant Lille, peu de temps avant l'investissement de la place, nous apprend quel était alors son genre d'activité et sa situation dans l'armée. En voici quelques lignes : « Le quatrième ou cinquième jour de tranchée ouverte, l'aide de camp de Monsieur le général-major de Tobel fut blessé à la cuisse en portant quelques ordres, son chef estant de tranchée ce jour-là ; il me choisit pour estre auprès de luy et j'y suis encore ; tous les jours que Dieu fait, je suis obligé d'aller le matin à la pointe du jour dans la tranchée, où je lève l'ouvrage qu'on a fait pendant la nuit et ensuite je fais mon rapport à S.E. le Comte de Nassau. Il est impossible d'avoir un moment à soy et j'ay esté obligé de faire le petit plan que je vous envoye pendant la nuit. J'en ai fait trois ou quatre qu'il a donnés de côté et d'autre et dans ce moment il me fait demander pour aller avec luy en ville entendre chanter le *Te Deum* où le prince Eugène assitera en reconnoissance de la grâce que Dieu nous fait d'accompagner nos armes. » [7]

Doxat n'appartenait donc pas au corps des ingénieurs bien qu'il suivît de près leurs travaux et qu'il les critiquât même. Sa tâche était simplement de tenir à jour le plan d'ensemble des travaux. Le siège de la citadelle de Lille que les généraux avaient estimé ne devoir durer qu'une dizaine de jours, prit deux mois entiers, les ingénieurs ayant commis l'erreur « que des escoliers de deux jours n'auroient pas faite » d'attaquer par l'endroit le plus fort. Les talents et la perspicacité de Doxat attirèrent sur lui l'attention de ses supérieurs et il fut nommé, au lendemain de la prise de Lille, 1er lieutenant avec rang de capitaine (brevet du 1er février 1709). Au cours des campagnes de 1709, 1710 et 1711, il assista au siège

de Béthune, d'Aire, de Saint-Venant, de Tournay, de Mons et de Douai, exécutant les plans d'attaque de ces places, plans qui servaient à préparer les travaux et les assauts. Durant le siège de Béthune, l'E.M. lui fit dessiner plus de quinze plans de la place, de sorte qu'il n'eut pas le loisir d'en établir des copies pour lui-même et d'en envoyer à ses parents. Les relevés devaient être exécutés de façon exemplaire à en juger par leur succès. Doxat était surchargé de besogne, obligé de suivre simultanément les travaux de plusieurs sièges pour subvenir aux demandes des divers généraux.

En 1712, Doxat prit part à la bataille de Denain et prouva qu'il joignait à l'habileté et au savoir des qualités de courage personnel qui le firent apprécier encore davantage.

En automne 1713, la paix étant conclue et l'électeur palatin ayant réformé un certain nombre de régiments de cavalerie et d'infanterie, Doxat quitta son service. Le comte de Mercy, noble lorrain et général de l'empereur, le nomma capitaine de son régiment de cuirassiers et son premier aide-de-camp. « Ainsi me voilà de grenadier devenu cuirassier », écrivait-il à son père [8]. L'Europe centrale redevenue tranquille, le théâtre de la guerre se transporta aux confins orientaux de l'Empire où le Turc, après dix-huit ans de paix, devenait de nouveau menaçant. Le prince Eugène était retourné en Hongrie pour prendre ses dispositions. La situation lui paraissant critique, il fit lever de nouvelles troupes pour augmenter les forces impériales. Mercy fut chargé, en hiver 1715, de recruter deux régiments, le « Jeune » et le « Vieux Lorraine », de 2300 hommes chacun. Sa confiance en Doxat était si grande qu'il lui remit 338 mille florins, le nomma capitaine de recrutement et chef de la comptabilité. Le

Vaudois s'acquitta pour le mieux de sa tâche[9]. Au mois d'avril, Mercy passa en revue les premiers bataillons qui gagnèrent les plaines hongroises par la voie fluviale. La campagne débuta par la victoire de Peterwardein (5 août 1716). Le prince Eugène voulut encore couronner ce succès par la prise de Temesvar et il chargea Doxat d'établir par une tranchée la communication entre les deux bras de la Béga pour relier l'infanterie à la cavalerie. Ayant réussi cet ouvrage que les nombreux marais rendaient particulièrement difficile, l'officier de cuirassiers reçut la délicate mission de couvrir par des retranchements le flanc de la cavalerie impériale menacé par vingt mille Turcs. « J'y fis travailler jour et nuit », raconte Doxat[10], « et j'y estois encore occupé lorsque S. A. le prince Eugène, chagrin et rebutté de la lenteur de notre siège par les difficultés que nos ingénieurs lui faisoient pour passer le fossé, me fit appeler et me proposa de creuser ces galleries. Je les entrepris et j'ay été si heureux que de les achever en deux nuits. J'ay construit quatre galleries en travers du fossé la première nuit et les ay jointes la seconde, ce qui me donna une largeur à la brèche où plus de soixante hommes pouvaient monter de front. » L'assaut fut donné le lendemain 1er octobre et les Turcs durent abandonner les ouvrages pour se réfugier dans la ville. La réussite de l'opération fut attribuée par le prince Eugène, qui en fit la déclaration en présence de tout son E.M., à l'habileté de l'ingénieur suisse. Il ne restait plus qu'à franchir le fossé qui entourait les murailles de Temesvar. Doxat reçut le commandement de la moitié des ingénieurs de l'armée et dirigea les travaux d'approche, demeurant huit jours et huit nuits dans la tranchée, donnant des ordres, mettant la main à l'ouvrage, s'exposant au feu de l'ennemi, traçant lui-même

le plan des galeries à creuser pendant la nuit. A la veille d'atteindre le grand fossé de la ville, une balle vint lui fracasser l'os du bras droit. Le lendemain, les Turcs rendirent la place. La plupart des généraux de l'armée, dont quelques-uns appartenaient à des maisons régnantes, vinrent le complimenter dans sa tente. Avant de quitter l'armée, le prince Eugène lui envoya deux cents ducats et l'assurance qu'il se souviendrait de lui. Cette même année, Doxat exécuta un grand plan « géométrique » de Belgrade et de ses environs [11]. Ce travail est remarquable par sa grande précision trigonométrique et par l'innovation de l'emploi des hachures indiquant les différences de niveau et le relief du terrain.

L'année suivante, après la prise de Belgrade qu'il avait facilitée par ses plans et par ses suggestions (16 août 1717), Doxat fut nommé lieutenant-colonel tout en conservant sa compagnie dont il tirait les revenus. Le prince Eugène fit agréer par le Conseil de guerre dont il était président, les projets présentés par le Vaudois pour reconstruire et améliorer les places de Temesvar, d'Orsova et de Caransébès. « Enfoncé dans la fortification jusqu'aux oreilles », Doxat dut rester dans le Banat dont il fit un relevé complet, sans autre distraction que d'aller prendre les bains à Grandwardein, en compagnie du Bernois Jean-François Tillier, gouverneur de Peterwardein. A la fin de 1718, le jeune lieutenant-colonel qui avait alors 36 ans, obtint de quitter la Hongrie et de faire partie du corps expéditionnaire de Sicile sous les ordres de Mercy. Il se rendit à Naples en passant par la Suisse. Les péripéties de cette campagne qui lui valut une grave blessure, ne doivent pas nous retenir ici, car Doxat n'eut guère l'occasion d'y appliquer ses talents d'ingénieur militaire. De retour à Vienne après la paix, il fut chargé par une

commission impériale d'exécuter un nouveau plan de fortification pour Belgrade et d'en diriger l'exécution [12]. Nommé colonel d'infanterie et directeur général des fortifications de Serbie et du Banat de Temesvar, il déploya, dès 1723 jusqu'à sa mort, une activité remarquable dont nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu d'après les nombreux plans et rapports adressés par Doxat au Conseil de guerre.

La reconstruction de la citadelle, des casernes, casemates et arsenaux de Belgrade et le remaniement complet de l'enceinte fortifiée dura plus de dix ans et fut entièrement son œuvre. De 1723 à 1730, Doxat conçut également les plans et dirigea la restauration des places fortes de Comorn et de Peterwardein, créa les redoutes de Carlsbourg en Transylvanie et de Brod en Slavonie, exécuta les plans des forts de Segedin, d'Arrad et de Ratscha sur la Save, construisit de nombreux arsenaux, casernes, casemates et magasins dans les provinces orientales dont il était l'inspecteur général. Sa demande d'être relevé de ses fonctions pour servir comme officier de troupe fut repoussée en 1730 par le Conseil de guerre qui estimait sa présence indispensable à Belgrade. Il créa durant les années suivantes ou remit à neuf une demi-douzaine d'autres places fortes telles que Caschan, Sluin et Ogulin. Tout ce qui avait trait à la construction militaire, à la défense et à l'amélioration des villes sollicitait sa curiosité. Il inventa un nouvel affût pour les canons des forts, aménagea les écluses d'Esseg et fit un projet pour reconstruire sur une nouvelle base les ouvrages défensifs de la capitale de l'Empire.

La renommée grandissante de Nicolas Doxat était rapidement parvenue en Suisse. Un certain nombre de Vaudois et de Bernois, poussés par le simple désir d'appren-

dre ou par l'espoir de tirer profit de leur parenté ou de leur combourgeoisie avec Doxat, s'étaient rendus en Hongrie. En 1723, Leurs Excellences de Berne accordèrent une bourse au jeune patricien bernois Jean-Anthonin Herbort (1688-1747) pour aller apprendre les mathématiques et l'art de la fortification auprès de leur illustre vassal [13]. Herbort, remarquablement doué pour les travaux du génie, reçut pendant sept ans une instruction approfondie et dut à Doxat la brillante carrière qu'il accomplit ensuite comme ingénieur en chef des fortifications du royaume des Deux-Siciles et directeur général des constructions militaires du Wurtemberg. Un autre Bernois qui se distingua plus tard, Sigismond Willading [14], fut également formé au génie par Doxat. Enfin, n'oublions pas ses derniers élèves, le major J.-C. Steiger et le lieutenant Benjamin-Antoine Tillier [15] dont l'assistance lui rendit la mort moins amère. Les Vaudois étaient encore plus nombreux que les Bernois en Hongrie. Deux fils de Laurent Quisard (Jean-David, né en 1690, Jacques-François, né en 1693, ou Frédéric né en 1703) lui avaient été recommandés par leur parent François-Louis de Pesme, seigneur de Saint-Saphorin, alors ministre plénipotentiaire du roi d'Angleterre à Vienne [16]. Doxat les fit entrer au régiment du duc d'Arenberg, son ami. Deux cousins du colonel-ingénieur, Gabriel-Louis de Mellet (capitaine du régiment de Jeune-Lorraine en 1716) et son frère cadet Georges-Jérôme [17] firent ensemble les campagnes de Hongrie. Jean-Samuel Seigneux, bourgmestre de Lausanne, beau-frère de Doxat, lui recommanda le jeune mathématicien Marc-François de Treytorrens, fils aîné du secrétaire baillival d'Yverdon. Il fut perfectionné par le colonel, mais mourut malheureusement à Belgrade, le 20 novembre 1731. Enfin Doxat avait fait entrer au

régiment du baron de Neipperg le jeune Warney, fils du major d'Yverdon. Il fut tué le 16 avril 1717 à l'assaut de Belgrade et rendit l'âme dans les bras de l'enseigne Paccoton.

Doxat, qui se défendit toujours de favoriser les siens, ne put empêcher ses quatre cousins Gabriel-Alphonse [18], Charles-Henri [19], Christian-Nicolas [20] et François-Louis [21] de suivre son exemple. Une lettre que ce dernier cousin écrivit à son père le lendemain de son arrivée à Belgrade met en pleine lumière la physionomie de l'ingénieur impérial : « Il (Nicolas Doxat) a trouvé à propos de me destiner au génie, métier où, s'il y a surtout aujourd'hui des fatigues prodigieuses, il y a aussi plus d'espérance de s'avancer en cas de guerre et plus de profit, la paye étant beaucoup plus forte que dans les régiments et aussi assurée que chose puisse l'être au monde. A l'heure qu'il est, bien qu'il y ait plus de cinq mille hommes au travail par jour et une vingtaine d'officiers, on n'arrive pas à dépenser tout l'argent de la caisse. Il n'y a point de mois que le colonel ne dépense moins de 20 mille ducats, ce qui représente un travail prodigieux puisqu'on fait plus d'ouvrage ici pour un ducat que dans d'autres pays pour deux. Il jouit d'une autorité entière puisqu'il ne s'y remue pas un pouce de terre sans ses ordres et qu'il ne s'y fait ni ne s'y avance aucun officier que par sa recommendation au Conseil de guerre. Aussi, s'il vouloit, demain je serois capitaine, mais il m'a déclaré d'avance que si je ne me rendois recommandable par moi-même, je ne devois compter sur lui en aucune manière... Le colonel se flatte d'achever la citadelle dans une année, ce qui ne manquera pas de pousser sa fortune bien loin... S'il est comblé d'honneurs, on peut bien dire qu'il l'a gagné avec bien des peines et des soucis, devant répondre d'un ou-

vrage aussi considérable sur son honneur et sur sa réputation. Il n'en faut pas moins que toute sa vigilance et son savoir extraordinaire en fortification pour pouvoir s'en tirer glorieusement. Il n'y a point de jeune homme qui puisse soutenir les fatigues qu'il endure en allant tous les matins à 5 heures à cheval sur les ouvrages pour ne revenir à son quartier qu'à midi, retourner au chantier à trois heures pour en revenir à sept heures, prendre ensuite ses dispositions, donner ses ordres aux officiers pour le lendemain et apprendre ce qui se passe sur le département de chacun. » [22]

Une telle puissance de travail et une telle somme d'expérience avaient seules permis à Doxat de créer un système de fortification original, entièrement opposé à celui de Vauban et en partie seulement inspiré de la méthode du Hollandais Menno van Cœhorn (1641-1704). Nous ne pouvons entrer ici dans le détail technique d'une comparaison entre ces trois systèmes dont nous nous bornerons à rappeler brièvement les principes généraux [23]. Les fortifications de Vauban se ramènent toutes au même type de polygone à bastions et courtine, à glacis circulaire et au corps central surélevé. Les forts de Cœhorn se distinguent par des retranchements plus bas et une dislocation plus grande des divers ouvrages défensifs. L'ingénieur hollandais aménagea une double et triple rangée de tir et sut utiliser le terrain de son pays en creusant des fossés jusqu'à fleur d'eau, ce qui empêchait les sapeurs ennemis d'ouvrir des tranchées encore plus profondes.

Doxat figure parmi les tout premiers adversaires du système bastionnaire de Vaudan et, en partie, de celui de Cœhorn. Nous pouvons même affirmer qu'il fut, dans ce domaine, un précurseur. Les progrès constants des

armes à feu et la supériorité qu'elles conféraient à l'assaillant avaient obligé les successeurs de Vauban à porter quelques modifications de détail, restées vaines, au système des glacis et des bastions. Les historiens de la fortification permanente reconnaissent au marquis de Montalembert (1714-1799) le mérite, d'ailleurs méconnu de son vivant, d'avoir montré l'insuffisance de la méthode de Vauban et ouvert la voie à la théorie nouvelle qui veut faire d'un ouvrage fortifié un nid de feu. On attribue communément à Montalembert la création des casemates, des batteries camouflées et des feux croisés. Or, dès 1725, Doxat mettait en pratique la plupart de ces principes, développant les possibilités de tir au dépens des ouvrages compliqués dont Vauban se couvrait circulairement. Sans doute Doxat doit-il à Cœhorn l'idée de s'enterrer davantage, d'où ses « galeries souterraines et crénelées » dont il garnissait à profusion tous ses ouvrages et que Montalembert a tâché d'introduire en France. François-Louis Doxat nous donne quelques renseignements précieux dans une lettre adressée de Belgrade à son frère Jean-Michel : « Les Français ne cherchent qu'une simple défense haute alors que nous nous attachons principalement aux feux bas et cachés, que leurs ouvrages sont découverts jusqu'au pied et que nous couvrons les nôtres jusqu'au cordon, qu'ils s'attachent à des ouvrages d'un grand circuit, comme les ouvrages à corne avec de grandes ailes, et que nous les évitons entièrement à cause de leur propre défectuosité et mauvaise défense par le terrain qu'ils donnent à l'ennemi quand il s'en est emparé. Enfin nous n'avons d'autre but que d'ôter tout le front et tout le terrain à l'ennemi avec lequel il pourroit se couvrir dans ses approches afin de le conserver abondamment pour nous. Ils conviennent bien que notre

méthode est à peu près celle de Cœhorn et qu'elle a beaucoup d'avantages sur la leur, mais la cour de France est encore si prévenue du mauvais système de Vauban que quoy que leurs ingénieurs en reconnoissent l'abus, il ne dépend pas d'eux de le changer de sorte qu'on aime mieux suivre une mauvaise chose que d'en devoir une meilleure à des étrangers. »[24] Doxat lui-même définissait sa méthode en ces termes : « J'ay établi par des démonstrations claires et évidentes que les fortifications en amphithéâtre (système Vauban) et les chemins couverts avec un glacis (maintenus par Cœhorn) sont la plus forte raison pour laquelle les places ne peuvent pas opposer une grande résistance et se rendent si vite et j'ay proposé par contre que les ouvrages soient couverts avec un fossé devant le chemin couvert et même d'une manière que de la campagne les ennemis ne puissent découvrir aucun travail.»[25]

Doxat avait dû sa rapide carrière et sa grande liberté d'action à la seule protection du prince Eugène de Savoie. Des intrigues de cour ayant éloigné le ministre tout-puissant de la direction des affaires, une disgrâce fatale s'étendit à tous ses amis et Doxat en fut une des toutes premières victimes. Nommé général major en 1733, celui-ci s'était vu refuser un régiment auquel il avait droit. De retour à Vienne après un bref voyage en Suisse, Doxat dut éprouver une déception encore plus amère. Le prince Eugène étant mort, son successeur à la présidence du Conseil de guerre, Seckendorf, qui fera condamner Doxat deux ans plus tard, essaya déjà de le perdre en 1736, en alléguant que le système de l'ingénieur suisse ruinait le trésor et en insinuant que le résultat obtenu ne valait pas la dépense. L'empereur nomma une commission pour examiner l'état des fortifications et la gestion de Doxat qui, tous deux, furent trouvés irrépro-

chables. La perte des Deux-Siciles et des possessions italiennes avait déséquilibré le budget en privant le trésor impérial d'une grande partie des biens ecclésiastiques affectés jusqu'alors aux travaux de Belgrade. Le président du conseil de guerre voulut faire des économies en construisant les ouvrages de la manière ordinaire. Depuis le départ du prince Eugène, la Cour avait été reprise par la crainte des nouveautés et la méfiance envers ceux qui les proposaient. Doxat écrivit à son beau-frère avec la franchise qui lui était propre : « Quand même il seroit de mon intérêt de ménager l'empereur, je ne sçaurois désavouer le sistème que j'ay proposé pour en approuver un que je ne feray jamais. » Ce fier langage allait coûter cher à Doxat. Le conflit, alors en germe, entre le génie indépendant et le fonctionnaire au pouvoir, nous fait pressentir déjà le dénouement tragique de Nissa.

S. STELLING-MICHAUD.

NOTES

[1] Les seules notices un peu détaillées sur ce personnage (de Baehler dans le *Berner Taschenbuch* de 1902, de A. Burnand, *R. H. V.* 1904 et de Montet, *Dict. biogr.)* sont toutes inspirées des biographies insuffisantes et inexactes de May de Romainmôtier et de Girard.

[2] Claude Doxat, notaire, fut reçu bourgeois d'Yverdon en 1545.

[3] Ferdinand, né le 1er décembre 1655, cousin germain de Nicolas Doxat. Il fit d'abord partie, en 1672, de la compagnie franche d'Avully dans les Flandres, puis entra comme cadet aux gardes suisses en 1673.

[4] Joseph Doxat, baptisé le 28 juin 1643, mort le 20 septembre 1718. Coseigneur de Démoret, conseiller d'Yverdon en 1694, épousa en 1680 Marg. Sturler, fille de l'ancien bailli de Nyon et de Grandson.

[5] 27 octobre 1689—24 juillet 1712.

[6] Non dans le régiment de Tscharner, comme disent les notices citées.

[7] Doxat à son père, 4 décembre 1708.

[8] Le 25 décembre 1713. Il est à remarquer que Doxat ne fut jamais officier d'artillerie, comme l'ont écrit Baehler et Burnand.

[9] Toute la correspondance relative à ces levées de troupes est conservée dans les archives de la famille Doxat.

[10] Nicolas Doxat à son père, 30 octobre 1716.

[11] Original aux archives de la guerre à Vienne et copie aux archives de la famille Doxat.

[12] Vienne, *Archives de la guerre,* Hofkriegsrat, *Prot. Expedit.*, 1722, N° 368, contient les plans et les propositions de Doxat.

[13] LL. EE. de Berne à Doxat, 9 juin 1723, *arch. Doxat.* — A. Fluri, *Kulturgesch. Mitteil. aus d. bern. Staatsrechnungen d. XVIII. Jahrh.*, p. 67. L'avoyer Jérôme d'Erlach écrivit le 13 septembre 1730 à Doxat : « Herbort vous doit, Monsieur, toute sa fortune. J'espère qu'il le reconnoîtra envers vous toute sa vie. » Les Bernois avaient chargé Doxat, en 1730, de dessiner un plan pour la fortification de la ville. En 1734, lors de son voyage en Suisse, il fit pour le compte du gouvernement, l'inspection des ouvrages défensifs de Berne et du fort d'Aarbourg.

[14] S. Willading (1702-1774), colonel d'un régiment bernois en 1742, bailli de Buren en 1745, intendant de l'arsenal en 1758, trésorier des pays allemands en 1761, banneret en 1771.

[15] B. A. Tillier (1709-1759) était le fils de Jean-Rodolphe Tillier, bailli d'Aubonne en 1707 ; il devint en 1758 grand-maître de l'artillerie bernoise.

[16] Isaac Bernard de Pesme († 1704), frère aîné de Saint-Saphorin, avait épousé Marie Quisard, sœur aînée de Laurent.

[17] Georges-Jérôme, fils de Sébastien Mellet, major du département de Vevey, et de Marie-Anne Clavel, fille de Pierre Clavel, châtelain de Cully, et de Barbille Doxat (mariage en 1661).

[18] Baptisé le 9 avril 1695, vint en Hongrie en 1722 et devint lieutenant. Il assista aux derniers moments du général.

[19] Coseigneur de la Mothe, baptisé le 5 mars 1702, vint à Belgrade en mai 1725, devint enseigne l'année suivante, capitaine au régiment de Furstenberg en 1731, quitta la Hongrie de 1733 à 1736 pour se rendre en Italie, revint en Hongrie où il mourut en août 1739.

[20] Baptisé le 13 mars 1704, devint enseigne en 1726 et l'année suivante lieutenant de grenadiers du régiment de Neipperg. Il mourut le 5 septembre 1727 à Cronstadt en Transylvanie.

[21] Baptisé le 7 août 1709, arriva le 18 août 1728 à Belgrade et devint en 1732 lieutenant au régiment du prince Alexandre de Wurtemberg. Partit l'année suivante pour la Sicile où il reçut une compagnie dans le régiment de Diesbach. Blessé à la bataille de Guastalla en 1735, il vint passer l'hiver à Berne. Capitaine du régiment de grenadiers Teutschmaister en 1737, il mourut avec le grade de major à Camposanto en 1743. Ces quatre frères étaient les fils de Gabriel-Alphonse Doxat († 1737) et d'Anne-Catherine Sandoz de Neuchâtel.

[22] F. L. Doxat à son père, 29 septembre 1728.

[23] Nous avons puisé nos renseignements dans les deux ouvrages suivants : v. Zastrow, *Gesch. d. beständigen Befestigung,* Leipzig, 1854 ; Reuleaux, *Die gesch. Entwicklung des Befestigungswesens* (Samml. Göschen), Leipzig, 1912.

[24] F. L. Doxat à son frère, assesseur baillival à Yverdon, 21 avril 1731.

[25] Nicolas Doxat à son beau-frère, l'assesseur baillival, 21 septembre 1736. Jean-Michel, fils de Gabriel-Alphonse Doxat et cousin de Nicolas, coseigneur de la Mothe, fut baptisé le 11 mars 1696, épousa en 1727 Anne-Catherine, sœur de Nicolas, devint assesseur baillival et conseiller de la ville d'Yverdon.

A propos de la nouvelle Vevey.

L'article publié dans le numéro de mai-juin de cette revue, sous le titre *La nouvelle Vevey,* a attiré l'attention de nos lecteurs et quelques-uns d'entre eux ont bien voulu nous adresser sur ce sujet des renseignements intéressants. Nous les remercions bien vivement de leur obligeance.

C'est d'abord M. Pierre Grellet, l'éminent écrivain et journaliste, qui veut bien indiquer à ceux qui seraient tentés d'écrire en français une histoire de la nouvelle Vevey, une documentation suffisante.

« Il a paru en 1925 à Indianapolis, publié par les soins de l'Indiana Historical Commission, un important ouvrage intitulé : *The Swiss Settlement of Switzerland County Indiana,* dans lequel on trouve, outre une série de documents sur la fondation de la nouvelle Vevey, une histoire assez complète de cet établissement jusqu'en 1876. Elle a été rédigée par Perret-Dufour, neveu du fondateur de l'établissement, qui vécut de 1807 à 1884 et occupa diverses charges publiques à Vevay. Cette étude parut tout d'abord dans un périodique, le *Vevay Reveille,* avant